



Verminck

en Pays de Verneuil

« Maurice de Vlaminck restera l'un des grands artistes initiateur du fauvisme au début du vingtième siècle. En 1925, il s'installe à Rueil-la-Gadelière, village proche de Verneuil-sur-Avre, jusqu'à sa disparition en 1958. Il va laisser une œuvre considérable, souvent moins connue, mais basée sur l'instinct, l'authenticité et la passion de la nature qui l'entoure.

L'une de ses filles, Godeliève, vient de mettre à disposition du Pays de Verneuil soixante quinze-œuvres de son illustre père.

Cette prestigieuse collection s'offrira au public dans un musée à créer dans l'enceinte d'une superbe abbaye bénédictine, l'abbaye Saint-Nicolas, au cœur de Verneuil-sur-Avre et à proximité de la résidence et de l'atelier de l'artiste.

Dans l'attente de la réalisation de ce musée, cette brochure vous invite à découvrir, ou redécouvrir, Maurice de Vlaminck et à parcourir, à vélo ou à pied, les lieux qu'il aimait, qui l'ont inspiré et où il repose.

Soyez les ambassadeurs pour partager autour de vous l'œuvre de ce grand peintre. »

Alain Petitbon,
Président de la Communauté de Communes
du Pays de Verneuil



Sommaire :

Maurice de Vlaminck	p. 1
L'œuvre picturale de Vlaminck	p. 2
Un artiste aux multiples talents	p. 6
Un collectionneur impénitent	p. 7

Circuit vélo :

Cartes	p. 8
Rueil-la-Gadelière et La Tourillière	p. 10
Campagne autour de Rueil	p. 14
Verneuil-sur-Avre	p. 18
Rueil-la-Gadelière – Le départ	p. 21

Biographie	p. 22
Musées et expositions	p. 24

Remerciements pour leur collaboration à la réalisation de ce livret :

Madame Godeliève de Vlaminck
Fille de Maurice de Vlaminck,
Madame Pascale Krausz
Chargée de recherches, spécialiste de l'œuvre de Vlaminck,
Monsieur Eric Mahaut
Maire adjoint de Rueil-la-Gadelière.

Maurice de Vlaminck (1876 – 1958)

Maurice de Vlaminck est un peintre de renommée mondiale, principalement connu pour être à l'origine du « Fauvisme » avec André Derain et Henri Matisse. Sa fille Godelieve, qui travaille au catalogue raisonné des œuvres de son père en collaboration avec le Wildenstein Institute, en répertorie près de 7 000. Elles sont réparties dans le monde entier, dans des musées (voir page 24), des fondations, et des collections particulières. De multiples expositions monographiques ou de groupes, tant en France qu'à l'étranger, les ont également régulièrement offertes aux regards du public (voir page 24).

Maurice de Vlaminck est né à Paris en 1876, d'un père professeur de musique d'origine flamande et d'une mère pianiste d'origine lorraine. Ce milieu artistique, dans lequel il a grandi, le prédestinait donc plutôt à une carrière de musicien et de compositeur.

Dès l'âge de 15 ans, avec sa première bicyclette, Maurice de Vlaminck va arpenter toute la vallée de la Seine, de Chatou jusqu'au Havre. Ses premières envies de peindre sont intrinsèquement liées à ses promenades dans la nature et sur les routes.

Du hasard de sa rencontre avec André Derain, en 1900, va naître son intérêt et son goût pour la peinture. Il le dit cependant lui-même, se remémorant ses débuts : « Faire une carrière dans la peinture, j'aurais bien ri si on m'avait parlé de cela »¹.

« De Vlaminck » signifie « Le flamand » en néerlandais.

Les années 1900-1905 sont les plus difficiles : il ne gagne que très modestement sa vie, ses œuvres font l'objet de vives critiques. Pour faire vivre sa famille (sa première épouse, Suzanne Berly, et ses trois filles, Madeleine, Solange et Yolande), il donne des leçons de violon et participe à des courses cyclistes.

Sa peinture commence à être reconnue vers 1910, lorsqu'Ambroise Vollard lui consacre une exposition qui lui est entièrement dédiée. Après la première Guerre Mondiale, il expose dans des salons et des galeries où ses toiles se vendent de mieux en mieux.

En 1925, il s'installe, avec sa seconde épouse, Berthe Combe, et sa quatrième fille, Edwige, à La Tourillière, dans le village de Rueil-la-Gadelière, situé à 5 kilomètres de Verneuil-sur-Avre. C'est dans ce hameau que naîtra en 1927, sa dernière fille, Godelieve.

Vlaminck mènera ici une vie au calme loin de l'agitation parisienne et continuera de peindre et d'écrire jusqu'à son décès en 1958.

L'œuvre picturale de Vlaminck

Vlaminck est avant tout un peintre de paysages ayant, tout au long de sa vie, conservé un lien quasi-charnel avec la nature. Cependant, il se distingue aussi par ses nombreuses natures mortes, comme expression d'une intimité et d'une sensibilité forte. En revanche, il a peu travaillé le portrait. Ce sont ses proches (familles ou amis) qui lui servirent de modèles, le peintre clamant qu'il se plaçait devant un visage comme « devant un paysage ».

La grande majorité des œuvres du peintre n'est pas datée, il est donc assez difficile d'en établir une chronologie exacte. Cependant, plusieurs périodes se dégagent :

1900-1903 : ses débuts

1904-1907 : période fauve

1907-1916 : période cézannienne

1917-1939 : période « lyrique »

1939-1945 : période de la guerre

1945-1958 : la paix retrouvée

Le peintre ne travaille pas de manière régulière, il lui arrive d'arrêter quelques mois et de reprendre. Il peint très vite, quelques heures lui suffisent pour faire un tableau.

Il lui arrive d'avoir des moments de doute, comme l'explique Georges Duhamel² : « Tous les six mois, Vlaminck annonce à ses proches amis qu'il renonce à la peinture pour se consacrer au braconnage ou à l'élevage des pintades. Je connais la chanson, je devine la crise. Vlaminck cherche, se tourmente. »



Le Père Bouju. 1901. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais. ©Adagp, Paris 2015.

1900-1903 : ses débuts

Vlaminck est un véritable autodidacte qui n'a suivi aucune étude dans le domaine artistique. Il a commencé la peinture pour son plaisir sans avoir pour objectif de devenir peintre. Son travail de peintre va réellement débuter lors de sa rencontre avec André Derain en 1900, lorsqu'ils louent ensemble un « atelier » dans la Maison Levanneur à Chatou.

À cette époque, Vlaminck fréquente les milieux artistiques et littéraires parisiens. Il rencontre de nombreux peintres, comme Matisse, Picasso,... et d'autres artistes, et littérateurs qui se côtoient tous dans un bouillonnement créatif, avant-gardiste, bohème et joyeux.

En mars 1901, il visite l'exposition Van Gogh chez Bernheim-Jeune à Paris : « Je retrouvais chez lui [Van Gogh] certaines de mes aspirations. Sans doute de mêmes affinités nordiques. Et en même temps qu'un sens révolutionnaire, un sentiment presque religieux de l'interprétation de la nature. Je sortis de cette rétrospective l'âme bouleversée »³.

Certaines œuvres des débuts de Vlaminck sont perdues, car il raclait sa peinture ou l'essuyait dans l'herbe pour pouvoir réutiliser sa toile, par impatience de l'utiliser une nouvelle fois, ou par manque de moyen pour s'en procurer une nouvelle.



Nature morte. 1905. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

1904-1907 : période fauve

Cette période correspond à la jeunesse de Vlaminck, une période difficile pour lui, ayant déjà une famille à charge et ne gagnant que modestement sa vie. Sa peinture reflète son état d'esprit, sa révolte à travers l'utilisation de couleurs violentes, des couleurs qu'il applique du tube directement sur la toile, sans mélange.

Les œuvres présentées au Salon d'Automne de 1905 font scandale à tel point que le Président de la République Emile Loubet refuse de l'inaugurer. Les critiques parlent de « mépris le plus complet de la nature et du public »⁴.

Le fauvisme est une période de l'histoire de l'art français qui naît avec le Salon d'Automne de 1905 et se prolonge quelques années seulement. Cette nouvelle avant-garde doit son nom au journaliste Louis Vauxcelles qui qualifie ses représentants de « fauves » (Il décrit une salle du Salon, accueillant des peintures de Derain, Matisse... : « Un torse d'enfant et un petit buste en marbre [...] la candeur de ces bustes surprend au milieu de l'orgie des tons purs : Donatello chez les Fauves »⁵). Les peintres séparent la couleur de sa référence à l'objet et libèrent sa force expressive. Ils réagissent de manière provocatrice contre les sensations visuelles de l'impressionnisme.



Puteaux, 1910. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

1907 – 1916 : période cézannienne

Après les fulgurances fauves, à partir de 1907, même si Vlaminck utilise toujours les mêmes couleurs, il parvient à un équilibre entre couleur et modelé.

C'est l'œuvre de Cézanne qui va infléchir son travail, l'aider à renouveler son art et l'orienter vers certaines « données constructives »⁴ qui passent par une

observation attentive des volumes, par une simplicité dans l'ordonnance du tableau et par la recherche d'une couleur puissante.

Vlaminck retient la leçon de Cézanne mais ne l'imité pas. Il y puise ce qui allait lui permettre de devenir un peintre à l'écart de toute tendance.



Route enneigée à Verneuil. c. 1925-28. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

1917 – 1939 : période « lyrique »

Cette période se traduit par un sensible assouplissement des formes et une palette plus nuancée.

La Première Guerre mondiale marque une étape dans le cheminement du peintre : « Vlaminck en sortit comme une chrysalide, renouvelé, sûr de lui, bien trempé. Il répudiera désormais toute sorte d'influence et ne sera plus que lui-même ».⁶

Cette époque est aussi celle de ses premiers voyages, il voit d'autres paysages, « sa couleur se ravive, mais sans s'égarer trop loin du réel.

Il a des harmonies moins éclatantes qu'autrefois, plus maîtrisées. »⁶

Lorsqu'il achète La Tourillière en 1925, « il tourne le dos au passé et peint la vie qui renaît. Une peinture aux accents du terroir sur lequel il s'est plu à peindre ces vastes plaines, ces champs aux lourdes, mais fertiles terres, ces villages un peu tristes que traverse souvent une route qui semble ne pas vouloir se poser dans ces lieux. S'ouvre alors une nouvelle période qui le mène à forger ce style inimitable qui est le sien et que tout un chacun reconnaît inévitablement. »⁴



Eglise Saint-Lubin de Cravant. 1942. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

1939-1945 : période de la guerre

Comme la Première Guerre mondiale, la Seconde marque profondément l'artiste et son œuvre. Déjà en 1921, Vlaminck écrivait : « La guerre a été pour moi une grande leçon, elle a confirmé ce que je pensais déjà. Toute ma confiance dans la civilisation, la science, le progrès, le socialisme, tout s'est écroulé ! [...] Je ne crois plus en rien, je n'ai plus confiance qu'en moi [...]

Je ne crois plus à l'Histoire ! »⁷. A cette colère, Vlaminck fut fidèle toute sa vie.

Durant cette période, il peint principalement des natures mortes, souvent sombres, des paysages, ceux de La Tourillière particulièrement, restant résolument éloigné de ce qui représentait à ses yeux les fléaux de la civilisation contemporaine, enfin des bouquets.



La Moisson sous l'orage. 1950. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

1945-1958 : la paix retrouvée

« Les biographes de Vlaminck affirment souvent que, vers les années 1950, le peintre revient à sa manière fauve. Toutefois, la comparaison [...] [entre plusieurs de ses œuvres], qui sont postérieures aux années 1920, prouvent que Vlaminck lui était toujours resté fidèle. »⁸

Toujours la même véhémence, le même besoin d'une expression

rapide et fougueuse pour exprimer ses émotions. Son ami Georges Charensol, voisin eurélien, disait de lui : « Pendant 20 ans, il a peint comme l'oiseau chante ».

La permanence du paysage demeure jusqu'à la fin de sa vie la clé de l'orientation donnée à sa peinture, la traduction directe de son regard sur le monde.

Un artiste aux multiples talents

Les tubes de peinture et les toiles ne furent pas ses uniques matières et supports de création artistique.

Pendant sa période fauve et jusqu'en 1910, Vlaminck collabore avec le céramiste André Metthey, pour peindre et décorer assiettes, vases et plats. Il réalise ensuite ses propres **céramiques** : assiettes, plats ainsi que boutons et boucles de ceinture.



Assiette à motif
décoratif. Céramique.
1906-1911.
Collection privée.
©Adagp, Paris 2015.

Le second domaine de prédilection de Vlaminck est **l'écriture**. Il décrit ainsi le fondement de sa vocation littéraire : « Je sais qu'écrire n'est pas mon métier. Je n'ai aucune prétention à la littérature... Ce qui me fait prendre la plume c'est un sentiment de révolte. Révolte contre la bêtise, la médiocrité, contre l'insensibilité et la cruauté de mon époque »⁹. Il est l'auteur de nombreux romans, articles, poèmes et livres illustrés. Parmi toutes ses publications, on compte plusieurs récits autobiographiques tels : *Le Ventre ouvert*, *Portraits avant décès*, *Paysages et personnages*.

Dans *Portraits avant décès*, il se définit ainsi : « Ce que je n'aurais pu faire dans la vie qu'en jetant une bombe – ce qui m'aurait conduit à l'échafaud – j'ai tenté de le réaliser dans l'art, dans la peinture en employant la couleur fauve au maximum.

Vlaminck a également travaillé **le bois**. Pendant sa jeunesse, il taille et peint des cravates en bois qu'il s'amuse à porter, des meubles en bois peint pour ses filles. Il s'intéresse très tôt à la gravure, réalisant des bois gravés dès 1905, puis, plus tard, des pointes-sèches, eaux-fortes ou lithographies illustrant ses propres œuvres, des œuvres littéraires et des publications variées.



Femme se coiffant.
Matrice bois. 1905.
Collection privée.
Adagp, Paris 2015.

J'ai satisfait ainsi à ma volonté de détruire de vieilles conventions, de « désobéir » afin de recréer un monde sensible, vivant et libéré ». Et constate un peu plus loin : « L'œuvre d'art n'EST que dans la mesure où elle exprime, transmet, procure une émotion ».



Archives privées.

*Maurice de Vlaminck passe beaucoup de temps dans son atelier à peindre et écrire, cependant,
« Nul ne peut le voir écrire ou peindre parce qu'il a une étrange pudeur de son travail »¹⁰.*



Archives privées.

Un collectionneur impénitent

Sa vie durant, Vlaminck fut collectionneur. Tout jeune, il collectionnait les « chromos trouvés dans les paquets de chicorées que [sa] mère achetait chez l'épicier ». Un peu plus tard, il réunit un ensemble d'**images d'Epinal** qui, dit-il « aujourd'hui, me remplit d'aise et d'orgueil »¹.

Dès 1905, il découvre l'**art africain** et collectionnera des pièces jusqu'à un âge avancé. Il raconte dans *Portraits avant décès*³, comment il acquiert ses premières œuvres. Dans un bistrot d'Argenteuil, il repère trois statues, le propriétaire lui donne contre une tournée générale. Peu de temps après, un ami de son père lui donne un masque blanc et deux statues. Derain lui achète le masque et le met dans son atelier. Picasso et Matisse « furent retournés » par ce masque, « dès ce jour ce fut la chasse à l'Art nègre ».

L'**Art naïf** aussi retient son attention au point qu'il « chine » des tableaux de peintres du « dimanche », petits peintres et curieux tableaux, dès que ses moyens lui permettent quelques achats. Ces tableaux, dont certains sont toujours conservés dans la famille, ont fait l'objet d'une exposition réunissant plusieurs collections, à l'initiative d'un ami de Vlaminck, Waldemar-George, en 1929 à la Galerie Drouet, à Paris.



Vlaminck en Pays de Verneuil

Un itinéraire vélo vous est suggéré sur ces deux cartes, au départ de Verneuil-sur-Avre pour rejoindre Rueil-la-Gadelière. Vous pouvez également emprunter à pied les chemins publics mentionnés sur cette page.

Verneuil-sur-Avre (p 18)

B Paysages sur la route (p 15)

C Vue sur l'Avre (p 17)

H Cimetière (p 21)

I La Tournette (p 12)

G Buste de Vlaminck (p 21)

F De la Tourillière au cimetière (p 21)

D Vue sur la Tourillière (p 10)

E Vue sur la Tourillière (p 14)



Rueil-la-Gadelière et La Tourillière



Vlamincq et Berthe. Archives privées.

D C'est de cet endroit (au croisement de la D316 et de la D102) qu'on observe le mieux la maison où a vécu Maurice de Vlamincq, la ferme qu'il habitait et les paysages qu'il admirait depuis son atelier. **Merci de ne pas déranger les propriétaires actuels de la maison.**



Archives privées.

C'est en 1925 que la famille Vlamincq s'installe dans le village de Rueil-la-Gadelière, au lieu-dit La Tourillière.

« Il convient, se dit Vlamincq, de choisir en conséquence un lieu perdu, un endroit pour habiter qui n'offre pas de centres usiniers à moins de cent kilomètres à la ronde... »¹⁰. Godelieve de Vlamincq¹¹ raconte qu'il visite la région avec sa femme, qu'il **est séduit par les paysages et la maison**, qu'il achète sans même l'avoir visitée.

« La maison de Valmondois vendue, je vins habiter ma nouvelle demeure. Je plantai des sapins, des genévriers et des arbres fruitiers. Je semai des fleurs, des gazons robustes et fis refaire les toitures, dont le vent avait arraché les tuiles. Tout ce qui entourait ma maison m'enchantait : champs de blé, de trèfles, d'avoine ; pommiers dont les branches venaient caresser la terre. Au loin les taches rouges de quelques toits, de petits clochers pointus composaient un cadre serein. Les plus proches habitations étaient deux fermes qui avaient conservé, de l'ancien temps, leur poésie et leur visage. »¹²

En 1940, Vlamincq achète **la ferme de la Haute-Folie** qu'exploitera d'abord sa fille Madeleine, puis ses autres filles Edwige et Godelieve.¹¹

Flashez ce code pour découvrir Verneuil-sur-Avre, Rueil-la-Gadelière et La Tourillière à l'époque de Vlamincq ou allez directement sur ce lien internet : <https://youtu.be/z-yWuVMfqNA> Extrait du film « Vlamincq et la terre » de Marianne Oswald. Durée : 2:08 min.



Merci de ne pas partager cette vidéo.



La Ferme de la Haute-Folie. 1938. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.



La Tourillière. 1925. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

« Les amis qui venaient le voir à la ferme, voyaient dans ce bâtiment puissant, lourd et simple le reflet de son propriétaire ». ⁸



Archives privées.

révélatrices d'une grande sensibilité, pleines d'un bon sens non dénué d'humour et en parfaite cohérence avec une personnalité à la fois anticonformiste et raisonnable. »¹⁴

Flashez ce code pour entendre les élèves de l'école de Mesnil-Thomas interviewer en 1969

Berthe de Vlaminck sur le peintre ou allez directement sur ce lien internet :

<https://youtu.be/LzmZpPibWMc>.

Durée : 10 min.

Merci de ne pas partager cette bande sonore.



Une des composantes de la sensibilité de Vlaminck réside dans **son amour de la nature et des animaux.**

Il écrit : « Aujourd'hui, au moment où j'écris ces lignes, je vis en pleine campagne. Je suis heureux de me sentir loin de la ville et d'échapper à son emprise. Quelle grandeur exprime la solitude ! À quelle sincérité oblige-t-elle ! »¹²



Les fleurs qu'il peint sont souvent celles de son jardin. Sa femme cueille et rassemble les fleurs dans des bouquets. « Il vit deux jours avec eux, les revoit, les examine, retouche un peu leur ordonnance ; puis, avant qu'ils aient perdu leur éclat, il en choisit un, et passe délibérément à l'exécution. »⁶

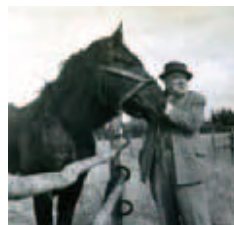
Gerbe de fleurs. 1922.

Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

Flashez ce code pour observer Berthe de Vlaminck réalisant un bouquet de fleurs ou allez directement sur ce lien internet : <https://youtu.be/1Qoe6qTwTVk>.

Extrait du film « Vlaminck et la terre » de Marianne Oswald. Durée : 25 secondes.

Merci de ne pas partager cette vidéo.



Archives privées.

La famille Vlaminck vit entourée d'animaux. Michel Blondeau « Nono » raconte dans son livre de mémoires¹⁵ que les animaux « tiennent une très grande place » dans la maison. La famille Vlaminck avait des chevaux, « au moins quatre ou cinq chiens, chats, un cochon, moutons, chèvres, coqs, poules, lapins, pigeons, étaient nombreux. »

De nombreux visiteurs viennent à la rencontre de Vlamincq. Godelieve de Vlamincq rapporte que certaines personnes qui venaient voir ses parents disaient « C'est insupportable : quand on vient à La Tourillière, il y a toujours quelqu'un quand on arrive ! »¹¹



Vlamincq et Bourvil. Archives privées.



Vlamincq, Marcel Sauvage, Joséphine Baker. 1948. Archives privées.




Archives privées.

La famille reçoit des personnes de toutes conditions sociales, du plus modeste aux personnalités célèbres. Ainsi, Bourvil, Joséphine Baker, Georges Simenon, Céline, Hemingway, Marcel Aymé, Paul Belmondo, Vincent Auriol et bien d'autres sont venus à La Tourillière.

« Le personnage est toujours assis à la même place, au fond d'un fauteuil de cuir – le plus grand de la maison, à son usage exclusif [...] À peine les gens

sont-ils installés dans l'atelier que Vlamincq entre en action, les prend à partie, les interroge, les bouscule aussitôt, les tutoie, les contredit, se lève... »¹⁰

Son ami Jean Metthey (fils du céramiste André Metthey), lui, s'installe à Rueil-la-Gadelière, à La Tournette , dès 1936 pour se rapprocher de Vlamincq. Ce dernier l'avait aidé en 1935 à ouvrir sa propre galerie à Paris, la Galerie de l'Elysée.



Berthe et Edwige en 1925 à La Tourillière.
Archives privées.

Outre sa sociabilité et sa curiosité, et loin des clichés longtemps véhiculés, **c'est la générosité qui peut définir Vlamincq**. Sa fille Godelieve raconte comment Michelle Cambards, écrivaine, est venue vivre chez eux.¹¹ Lors d'un voyage en Bretagne, Maurice de Vlamincq et sa femme l'ont vue seule et désespérée, soignant une dépression. Ils lui ont proposé de venir : « Elle est venue pour quinze jours, et puis elle est restée trente ans avec nous ».

Elle raconte également la venue de « Nono » en 1942 : une annonce proposait d'accueillir des orphelins de guerre. Godelieve et sa sœur ont demandé à leurs parents l'autorisation d'accueillir un petit garçon. Ils ont accepté, permettant ainsi à Nono de venir pendant de longues années, à La Tourillière.¹¹



Godelieve, Vlamincq, Edwige et Berthe.
Archives privées.

Les relations avec les gens du village se sont créées au fil des années. « Alors quand il s'est installé à La Tourillière, il était perçu comme un parisien. Comme un parisien qui a un peu d'argent et qui vient s'installer à la campagne. Un peu comme maintenant. Mais à ce moment-là les gens étaient très méfiants. [...]

Alors il était perçu... pas mal... mais il n'était pas accepté au début. Il n'a été accepté qu'à partir du moment où on [Godelieve et Edwige] a été à l'école du village. Et puis plus on a grandi, plus on s'est intégré à la population. Et finalement on a été accepté complètement. »¹¹

Campagne autour de Rueil

E D'ici, on aperçoit à nouveau la maison du peintre, ainsi que les paysages qu'il affectionnait (bois, plaines, vallons).

La plus grande partie des œuvres de Vlaminck représente des paysages. **La campagne percheronne et normande l'a beaucoup inspiré** ; il en appréciait la lumière, une lumière proche des œuvres des peintres flamands. Il appréciait particulièrement le paysage enneigé et la route. Il aimait aussi peindre les arbres, véritables «compagnons» d'après Berthe Combe, avec un goût particulier pour les représenter nus, en hiver.



Vue sur Rueil-la-Gadelière. Archives privées.

« Le pays me plaisait : un peu vallonné, des champs illimités, des prairies plantées de pommiers tordus. Ça et là, des boqueteaux, des bois, des fermes entourées de haies d'épines. C'était aux confins du Perche, région où viennent mourir, en de dernières ondulations, les plaines de la Beauce, contrée qui a gardé le visage que les âges lui ont façonné. Rien de moderne n'en modifie la structure, ni ne trouble l'harmonie du paysage. [...] Vivre là, c'était vivre avec ceux qui y vivaient il y a des siècles et, bien que je n'y fusse jamais venu, une sorte de sentiment obscur, fait de je ne sais quelle réminiscence, me faisait reconnaître les lieux, comme si, dans quelque vie antérieure, l'atmosphère, le goût m'en avait été familiers. [...] Quelque temps après, j'en trouvai l'explication. Traversant les Flandres belges où mes grands-parents avaient vécu, je remarquai que l'endroit que j'avais par hasard choisi ressemblait, à s'y méprendre, à Etichove : sans le savoir, j'avais retrouvé mon chez-moi.¹² »

Vlaminck est souvent en contradiction avec lui-même. Refusant une certaine forme de progrès, les machines notamment, il ne possédera jamais de télévision par exemple, mais il achète une moto puis une voiture. Il le dit lui-même : « Je maudissais les mécaniques et j'en enfourchais une... La vie se plaisait donc à me contredire, à me faire agir à contresens ».¹²



Archives privées.

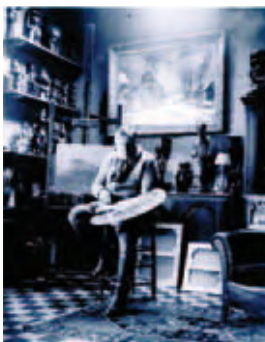
Il pensait utiliser sa moto pour aller plus loin, voir d'autres paysages, mais les tubes se perçaient et les toiles se salissaient au cours du voyage. **Il acquiert ensuite une voiture au salon de l'automobile** : « J'avais insulté la machine, je l'avais accusée de tous les maux qui accablent les humains, je l'avais maudite et voilà que j'étais devenu propriétaire d'une mécanique de vingt-cinq chevaux. »¹²

Il s'interroge sur son achat et ses conséquences. Sur le fait aussi que ceux qui construisent les voitures sont ceux qui ne pourront pas les conduire. Puis il se rassure en se disant que l'argent va aux ouvriers qui alimenteront d'autres marchands, les bouchers, marchands de vin...

Lors de ces virées en voiture **S**, **il aime voir le paysage qui défile devant ses yeux.** « A cette allure, les choses se succèdent rapidement, mais en ordre. Et des sensations multiples naissent. Je vois tout : couleur, dessin, caractère, aussi à l'aise que dans un fauteuil à regarder des photographies ».¹⁰

Vlaminck aime les voitures et aime conduire : « Pour avoir le plaisir de rouler, nous faisons les cent kilomètres qui séparent La Tourillière de Rouen, sans autre objet que de faire les cent kilomètres en sens inverse, après avoir consommé un café glacé chez Victor. »¹²

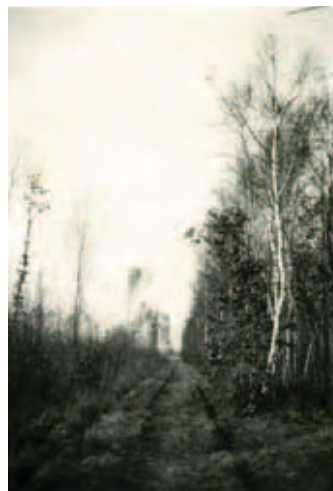
Vlaminck a eu en sa possession une Chenard lorsqu'il est arrivé à Rueil-la-Gadelière, puis, une Ballot; une Fiat ; une Hotsckiss et une Renault.



Archives privées.

Au début de sa carrière, il sort peindre directement « sur le motif » ses paysages, il emmène avec lui ses toiles et ses tubes de peinture. Une fois installé à La Tourillière, il ne va plus guère se déplacer, mais travailler de préférence dans son atelier. Il prenait parfois des croquis de ce qu'il voulait peindre, puis afin de garder une trace des lieux qui l'ont inspiré, il va demander à sa fille Edwige, ou à son ami Auloni, photographe professionnel à Verneuil, de venir avec lui prendre des photos du paysage. Sa fille Godelieve explique¹¹

qu'il reproduisait parfois le paysage de la photographie, mais, que le plus souvent, il l'interprétait et recomposait la réalité. Peu de tableaux sont donc identifiables. Le choix du titre des tableaux revenait à ses filles.



Chemin de campagne.
Archives privées.



Chemin à Rueil, c. 1940-45.
Collection privée.
©Adagp, Paris 2015.

Flashez ce code pour observer Vlamincq dans son atelier ou allez directement sur ce lien internet : <https://youtu.be/Fu-bgAxsipk>. Extrait du film « Vlamincq et la terre » de Marianne Oswald. Durée : 1:22 min.



Merci de ne pas partager cette vidéo.



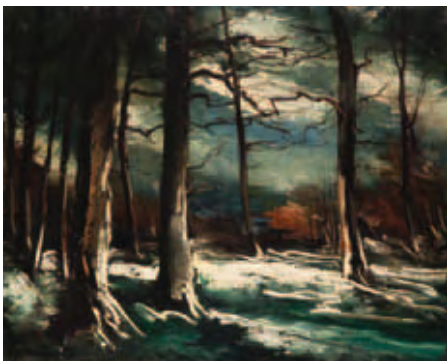
Madame Védý dans le champ de blé (Rueil-la-Gadelière). 1950.
Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.



Fermes en Eure-et-Loir. 1940.
Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.



Vlaminck et Victor Linart - 1935.
Archives privées.




La Forêt de Senonches en hiver, 1937.
Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

Vlaminck passait du temps à l'extérieur, dans la campagne **à la pêche et à la chasse**, autour de chez lui, mais aussi chez des amis.

Pendant un temps, il a loué un carré dans la forêt de Senonches pour chasser. Il allait

à la pêche aux étangs de Tardais et à la chasse chez Michel Erlisch, l'ancien maire de Tardais. Il pêchait également dans l'Avre

( - Vue sur l'Avre), au moulin « La Fabrique » à Montigny-sur-Avre.

« Pas loin de la ferme, il y a un bois qui contourne un grand étang, un grand bois dont les ramifications rejoignent les forêts de Senonches et de Chateaufort-en-Thymerais. Quand le soir tombe, je vais attendre les canards sauvages qui s'abattent dans les roseaux. Le silence, la bruine enveloppent la forêt. Des hautes

branches, l'eau suinte et s'égoutte sur les feuilles qui jonchent le sol et sur l'humus gorgé d'eau. Des bûcherons qui font des coupes rangent symétriquement leurs stères de rondins, et les habitants des hameaux voisins viennent chercher des bourres, des fagots... Gagné par le froid qui tombe, je songe à rentrer. »¹²




Beffroi de Verneuil-sur-Avre. c.1928. Collection privée. ©Adagp, Paris 2015.

Verneuil-sur-Avre 🇫🇷

Vlaminck a peint un tableau intitulé *Beffroi de Verneuil-sur-Avre* et réalisé une lithographie qui représente la **place de La Madeleine** et la tour de l'église Sainte Madeleine 🇫🇷.

Il a également écrit sur Verneuil : « La tour de la Madeleine qui s'élève sur la place du Marché de Verneuil est l'expression d'un grand élan d'amour et de jeunesse. Pour ces choses du passé, l'humanité garde la même admiration et les mêmes regrets qu'une vieille femme peut avoir pour sa beauté disparue. **Ceux qui ont fait surgir de terre cette énorme et gracieuse fleur de pierre possédaient une foi qu'on ne trouvera plus.** Il faut aimer la vie autant qu'ils aimèrent Dieu. »¹

Vlaminck avait ses habitudes à Verneuil-sur-Avre. De temps à autre, il se rendait à la gare  pour aller et venir sur Paris y déposer ses toiles. « Je ne m'occupais pas de ce que pouvaient devenir les peintures que j'avais vendues [...] ». « Je ne mettais jamais les pieds dans les expositions. Je ne me préoccupais pas de savoir comment mes tableaux étaient accrochés et je me fiais en l'impartialité des camarades placeurs pour les mettre en bonne vue : gentillesse dont je ne pouvais d'ailleurs me rendre compte puisque je n'y allais pas. »¹²

Après la Seconde Guerre mondiale, il ne se rend pratiquement plus sur Paris. « La vie à la campagne nous met constamment en contact avec l'existence réelle, avec ses obligations et ses lois. Paris modifie l'aspect de tout ce qu'il absorbe. Paris dénature les sentiments. Ce que Paris nous offre, ce n'est jamais qu'une vérité transposée, anémiée, avilie, dégénérée. »¹²

Toutefois, la rétrospective Vlaminck organisée par la Galerie Charpentier et son directeur, Raymond Nacenta, amena toute la famille à Paris. Deux cents œuvres exposées et un succès retentissant en firent un événement culturel majeur du Paris des années 50.



Raymond Nacenta et Vlaminck à Paris. Archives privées.

A Verneuil, il fréquente quelques commerces du centre-ville :

- l'**épicerie Roux** ② (Place de La Madeleine), la **charcuterie Maugin** ④ (rue des Trois Maillets) et la **boucherie Binagot** ⑥ (rue Thiers),



Le gigot. 1929. Collection privée.
©Adagp, Paris 2015.

Vlaminck aime recevoir à sa table, les repas sont copieux comme en témoignent ce journaliste :
« La chère, chez les Vlaminck, a quelque chose de pantagruélique. Comme hors-d'œuvre, par exemple, on ne sort pas quelques rondelles de saucisson dans un ravier, mais on passe de main

à main une énorme mortadelle pareille à un fût de colonne en marbre du Languedoc. Au dessert, on roule autour de la table une roue intacte de gruyère. Il est vrai que saucisson, fromages, entrecôte servent souvent – avant le repas et après – de modèle pour ses plus truculentes natures mortes. »¹⁶

- le **garage Renault** ⑨ (rue Thiers), le **tabac A La Civette** ⑤ (rue Thiers), l'**armurier Vaurabourg** ⑦ (rue des Moulettes), le **cordonnier Lucin** ⑩ (rue Gambetta) chez lequel il faisait faire ses chaussures sur mesure, le **photographe Auloni** ⑧ (rue de La Madeleine).



Archives privées.

Épicerie Roux



Archives privées.

Charcuterie Maugin



Archives privées.

A la Civette

Vlaminck se rend également régulièrement à Verneuil-sur-Avre pour rencontrer, à leur domicile, ses amis, le **Dr Fabre** et **Victor Linart** (photo p. 17), quadruple champion du monde de course cycliste sur piste.

Aujourd'hui, une avenue et le collège de Verneuil portent le nom « Maurice de Vlaminck » en sa mémoire.

Rueil-la-Gadelière : le départ

Flashez ce code pour observer Vlamincq marchant dans la campagne ou allez directement sur ce lien internet : <https://youtu.be/LA5QTHsFVU8>.

Extrait du film « Vlamincq et la terre » de Marianne Oswald. Durée : 1:04 min.



Merci de ne pas partager cette vidéo.

Vlamincq s'est éteint à La Tourillière dans la nuit du 10 au 11 octobre 1958. Il parcourut une dernière fois la route entre La Tourillière et le village (aujourd'hui la D316 – **F**) pour rejoindre le cimetière. **Les obsèques du peintre furent à son image** : « Elles se déroulèrent loin du vacarme des villes modernes et de l'agitation des foules. C'est un soir à la tombée de la nuit que ses proches et quelques amis intimes de Rueil le conduisirent au cimetière, dans une simple charrette tirée par un cheval, où ils lui rendirent un dernier hommage silencieux. Les journalistes et la foule, non avertis, furent vexés. Mais Vlamincq leur montra une dernière fois, son anticonformisme. »¹⁶



Paul et Jean-Paul Belmondo lors de l'inauguration du buste.

Sur la place communale (**G**), près de la mairie (dans laquelle il s'est marié avec Berthe Combe en 1928) et de l'école (que ses deux dernières filles ont fréquentée), se dresse un **buste en bronze sculpté par Paul Belmondo** représentant Maurice de Vlamincq, inauguré pendant l'été 1962.

Vlamincq a laissé un **testament** qui se termine par ses mots, gravés sur sa pierre tombale : « Je n'ai jamais rien demandé. La vie m'a tout donné. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai peint ce que j'ai vu. »

Dans *Paysages et Personnages*, il exprime ce souhait : « Sur mon testament, j'exprimerai le vœu que chaque année au printemps on sème sur ma tombe du millet et du chènevis afin que tous les oiseaux des environs, attirés par les graines lorsqu'elles seront mûres, viennent me rendre visite. »

Aujourd'hui, sa femme et ses filles Edwige, Yolande et Madeleine reposent auprès de lui au cimetière (**H**) de Rueil-la-Gadelière, ainsi que l'amie de la famille, Michelle Cambards.

Le 26 septembre 1956

J'ai eu pendant plus de quatre-vingts ans. La vie est courte. Remuant je n'aurais obtenu de pouvoir encore regarder le ciel et l'avoir échappé aux mille accidents qui menacent ici-bas la vie de chaque créature.

Je n'aurais jamais pu écrire jusqu'à présent à la Landau recouverte de la neige blanche écaillée, et là où par ses lèvres longtempes à ses pieds, nous étions.

La vie ne présente jamais la aux enfants. Elle apparaît aux yeux, elle s'offre au cœur.

Je devais gratuitement à tous et à toutes, les instituteurs professeurs, dont le souvenir est encore frais et vivace en mes vieux cœurs, qui m'ont procuré les Dupré, les Brangé, les Coublat, les Chéreau, les Van Gogh... et je fais leur souvenir, nous avons eu ce que je n'ai pas par et là ce que je n'ai pas : la lent partent, les petites pharmacie, les ateliers, les écrits, les vieux livres, les livres et les autres.

Car, malgré mes grands âges, je continue à garder la curiosité française et à regarder le soleil aux champs, le litchi aux pommes et la pulchre aux champs, nous avons eu la curiosité et l'humanité, l'écriture et la nouveauté, travail et productivité, vice et amour...

Flashez ce code pour entendre Vlamincq lire l'intégralité de son testament ou allez directement sur le lien internet : <https://youtu.be/if7ZU2dqJfQ>.

Durée : 3:23 min.

Merci de ne pas partager cette bande sonore.



¹⁶ page de son testament. Archives privées. ©Adagp, Paris 2015.

Biographie de Maurice de Vlaminck

1876, 4 avril Naissance de Maurice de Vlaminck à Paris, 3 rue Pierre-Lescot.

1879 La famille Vlaminck s'installe au Vésinet chez la grand-mère maternelle.

1891-1892 Décès de la grand-mère, vente de la maison, son père lui achète un vélo neuf. Vlaminck décide de participer à des compétitions cyclistes. Il quitte sa famille pour vivre à Chatou et commencer à peindre.

1896 Il épouse Suzanne Berly à l'âge de 18 ans, sa première fille Madeleine naît au mois de décembre. Pour faire vivre sa famille installée à Nanterre, il donne des leçons de violon et participe à des courses cyclistes. Fin de sa carrière de cycliste suite à une fièvre typhoïde.

1897 Il part faire son service militaire. Naissance de sa deuxième fille Solange.

1900 Rencontre avec André Derain dans le train. Ils décident de travailler ensemble et louent un atelier sur l'île de Chatou.

1901 Il visite l'exposition Van Gogh chez Bernheim-Jeune à Paris. Vlaminck rencontre Henri Matisse par l'intermédiaire de Derain. Derain part faire son service militaire. Vlaminck ne peut plus louer seul son atelier à Chatou. Il commence à fréquenter les milieux anarchistes et écrit dans *Le Libéraire*.

1902 Il déménage à Rueil-Malmaison. Son premier roman écrit avec Fernand Sernada, *Graine au vent* est publié sous le titre : *D'un lit dans l'autre* et illustré par André Derain.

1903 Naissance de son troisième enfant, Tristan qui décédera quelques mois plus tard. Vlaminck lui dédicace son second roman, *Tout pour ça, mœurs décadentes*.

1904 Derain revient de son service militaire, les deux artistes reprennent leur collaboration. Vlaminck expose pour la première fois une toile,

dans un groupe chez Berthe Weill à Paris. Il fait la connaissance de Guillaume Apollinaire.

1905 Naissance de sa troisième fille Yolande. Matisse incite Derain et Vlaminck à participer au Salon des Indépendants à Paris. Vlaminck présente huit tableaux qui font scandale et réalise sa première vente. C'est la naissance du « Fauvisme ». La même année, il expose au Salon d'Automne avec les autres « fauves ». Il achète ses premières sculptures africaines dans un bistrot d'Argenteuil.

1906 Il envoie plusieurs toiles au salon des Indépendants. Ambroise Vollard, marchand d'art, lui achète treize toiles et réserve sa production future. Il débute sa collaboration avec le céramiste André Metthey. Il réalise également des meubles pour sa maison et sculpte des cravates.

1907 Vollard continue d'acheter ses tableaux. Il publie son troisième roman, *Âmes de mannequins*.

1907-1908 Fin du fauvisme et début de « la période Cézannienne ».

1910 La première exposition personnelle de Vlaminck (peintures et céramiques) est organisée à la galerie Amboise Vollard.

1911 Il voyage à Londres à la demande de Vollard. Il déménage à La Jonchère.

1913 Il participe à l'Armory Show, à New York qui regroupe les peintres avant-gardistes (Braque, Delaunay, Munch, Matisse, Picasso). Kahnweiler signe un contrat d'exclusivité pour deux ans avec Vlaminck. Il se rend dans le midi à Martigues rejoindre Derain pour une semaine.

1914-1918 Il déménage à Bougival. Il est mobilisé à Rouen puis affecté à Puteaux en 1915. En 1917, il sera détaché au Bourget. Il loue un atelier à Paris au 26 rue du Départ dans le quartier de Montparnasse.

1919 Il s'installe à Valmondois dans l'Oise. Il devient ami avec Georges Duhamel. Il expose chez Druet à Paris et à la Galerie Flechtheim de Düsseldorf.

1920 Il achète une maison à Auvers-sur-Oise où il s'installe avec Berthe Combe qui deviendra sa seconde épouse. Naissance d'Edwige sa quatrième fille. Il participe au Salon des Indépendants, Salon d'Automne et expose à la Galerie Bernheim-Jeune à Paris.

1921 Décès de son père. Il expose au Salon d'Automne et chez Bernheim-Jeune à Paris.

1922 Exposition d'aquarelles chez Vildrac, rue de Seine à Paris. Première exposition à New-York aux Brummer Galleries.

1923 Exposition chez Bernheim-Jeune à Paris. Exposition collective à Londres et deux expositions à Bruxelles.

1925 Il achète La Tourillière à Rueil-la-Gadelière. Une de ses toiles est achetée pour le musée du Luxembourg.

1927 Naissance de sa cinquième fille Godelieve. Publication d'une monographie par Georges Duhamel.

1928 Vlaminck expose en novembre au Salon d'Automne à Paris et à Berlin à la Galerie Flechtheim. Il publie *Histoires et poèmes de mon époque*. Il se marie avec Berthe Combe le 5 avril 1928 à Rueil-la-Gadelière.

1929 Florent Fels écrit et publie une biographie de Vlaminck ; les Editions Stock quant à elles, publient son premier livre de mémoires, *Tourmant dangereux*. Exposition à la Galerie Bernheim-Jeune à Paris.

1931 Il publie *Poliment*, ouvrage dans lequel il évoque ses souvenirs d'enfance.

1933 Rétrospective Vlaminck (70 œuvres) à la Galerie Bernheim-Jeune à Paris puis au Palais des Beaux-arts de Bruxelles (200 œuvres). Le Musée d'art moderne de La Haye acquiert une œuvre de Vlaminck.

1935 Exposition à Londres galerie Wildenstein and Co. Le Musée de Lyon achète une toile de Vlaminck.

1936 Le Conseil des musées nationaux accepte l'entrée d'une œuvre de Vlaminck dans les collections du Musée du Luxembourg. Il publie *Le chemin qui mène à rien* et *Désobéir*.

1937 Vlaminck est représenté à l'exposition, *l'Art Indépendant*, au Petit Palais à Paris. Il publie *Le Ventre ouvert*.

1938 Exposition « Vlaminck » à la Galerie de l'Élysée.

1939 Exposition à la Galerie Wildenstein de Londres et de New York.

1940 En Août, la famille part en exode à Fromentine (Vendée) chez leur amie Germaine Lecomte. La famille part en voiture après avoir démonté toutes les toiles de leur châssis et les avoir réunies en un rouleau compact. Retour à la Tourillière au bout de trois semaines.

1941 Il publie *La Mort de Maindrais*, « une sorte de roman social » et *Le Bœuf*. Vlaminck participe à un voyage organisé en Allemagne par la propagande allemande, ce qui lui vaudra des accusations et une arrestation à la fin de la guerre.

1947 Exposition intitulée *Chatou* à la Galerie Bing à Paris (toiles fauves de Vlaminck et Derain).

1953 Il publie *Paysages et personnages*.

1954 Il participe à la Biennale de Venise.

1955 Il est élu membre de l'Académie Royale de Belgique.

1956 Rétrospective des œuvres de Vlaminck à la Galerie Charpentier à Paris. Publication de *La Tête tournée*.

1957 Publication de *Fausse couleur*.

1958 Publication de *Le Garde-fou*. Il meurt à La Tourillière dans la nuit du 10 au 11 octobre.

Principaux musées conservant des œuvres de Maurice de Vlaminck : (liste non exhaustive)

En France :

- Musée de Grenoble
- Musée des Beaux-arts de Bordeaux
- Musée d'Art moderne de Troyes
- Musée des Beaux-arts de Lyon
- Musée des Beaux-arts de Nantes
- Musée d'Orsay, Paris
- Musée des Beaux-arts de Granville
- Musée d'Art moderne de la ville de Paris
- Musée National d'Art moderne, Paris
- Musée des Beaux-arts de Chartres
- Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez
- Musée Calvet, Avignon
- Musée Léon-Dierx, Saint-Denis (La Réunion)

A l'étranger :

- Allemagne : Berlin, Dresde, Düsseldorf, Francfort
- Amérique du Sud: Buenos Aires et, Rio de Janeiro
- Belgique : Bruxelles, Anvers, Liège
- Canada : Ottawa
- Danemark : Copenhague
- Espagne : Madrid
- Etats-Unis : New-York, San Francisco, Pasadena, Portland
- Israël : Jerusalem, Tel Aviv
- Japon : Tokyo, Osaka
- Pays-Bas : Amsterdam
- République Tchèque : Prague
- Russie : Moscou, Saint-Petersbourg
- Suisse : Neuchâtel, Zurich
- Yougoslavie : Belgrade

Principales expositions sur Maurice de Vlaminck après 1958

En France :

- 1975 : Galerie Paul Pétridès, Paris, Rétrospective des œuvres de Maurice de Vlaminck.
- 1987 : Musée des Beaux-arts de Chartres, Maurice de Vlaminck, le peintre et la critique.
- 1987 : Galerie de la Présidence, Paris, Maurice de Vlaminck.
- 2006 : Montluçon, Château des Ducs de Bourbon, Vlaminck.
- 2008 : Musée du Luxembourg, Vlaminck un instinct fauve.
- 2013 : L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez, Vlaminck, les années décisives (1900-1914)
- 2015 : Atelier Grogard, Rueil-Malmaison, Maurice de Vlaminck (1876-1958) du 30 janvier au 8 juin.

A l'étranger :

- 1966 : New York, Wally Findlay Galleries, Maurice de Vlaminck, 1876-1958.
 - 1987 : Aoste, Centro Saint-Benin, Maurice de Vlaminck, le peintre et la critique.
 - 2001 : Sao Paulo, Musée d'Art Brésilien, Fondation Armando Alvares Penteado, Vlaminck ,1876-1958.
 - 2008 : Barcelone et Madrid, Caixa, Un instinct fauve. Pintures del 1900 al 1915.
- Tokyo :
- 1974 : Palace Art Corporation, Maurice de Vlaminck, 1876-1958.
 - 1975 : Galerie Nichido, Exposition de tableaux français, le centenaire de Vlaminck.
 - 1982 : Nihonbashi Takashimaya Art Galleries, Exposition Maurice de Vlaminck.
 - 1996 : Musée des Beaux-arts de Bunkamura, Exposition Maurice de Vlaminck.
 - 2008 : Seiji Togo Memorial Sompo Japan Museum of Art, 50^{ème} anniversaire de la disparition de Maurice de Vlaminck

Sources d'information (notes) :

- ¹ De Vlaminck Maurice, *Tournant dangereux. Souvenirs de ma vie*, Paris, Stock, 1929.
- ² Duhamel Georges, *Maurice de Vlaminck*, Paris, Les Ecrivains réunis, 1927.
- ³ De Vlaminck Maurice, *Portraits avant décès*, Paris, Flammarion, 1942.
- ⁴ L'Annonciade, musée de Saint-Tropez, *Vlaminck, les années décisives (1900-1914)*, 2013.
- ⁵ Vauxcelles Louis, « Le Salon d'Automne » dans *l'Illustration* du 04/11/1905.
- ⁶ Genevoix Maurice, *Vlaminck*, Paris, Flammarion, 1954.
- ⁷ *Cahiers d'aujourd'hui*, janvier 1921.
- ⁸ Brodskaja Nathalia, *Les Fauves : Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg ; Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou*, 1995.
- ⁹ De Vlaminck Maurice, *Le Chemin qui mène à rien*, Paris, Denoël et Steele, 1936.
- ¹⁰ Sauvage Marcel, *Maurice de Vlaminck, sa vie et son message*, Genève, P. Cailler, 1956.
- ¹¹ De Vlaminck Godelieve, *Vlaminck, la soif de liberté*, Illiers-Combray, Marcel le Poney, 2012.
- ¹² De Vlaminck Maurice, *Le ventre ouvert*, Paris, Ed sVo Art, 2008.
- ¹³ Le magazine Sonore Illustré, BT Sonore, *Vlaminck* par Madame Berthe de Vlaminck, Interview par les élèves de l'école de Mesnil-Thomas. Editions de l'école Moderne Française, coopérative de l'enseignement Laïc, Cannes. Numéro 840, Décembre 1969.
- ¹⁴ Vallès-Bled Maïthé, *Vlaminck œuvres 1900-1956*, Paris, Celiv, 1991.
- ¹⁵ Blondeau Michel, *Les années Tourillière*, [s.l.] 2008.
- ¹⁶ Exposition *Vlaminck et Rueil-la Gadelière, Une histoire intime... qui se poursuit depuis 50 ans*. Rueil-la-Gadelière, 20 et 21 septembre 2008.

Autres ouvrages monographiques :

- Fels Florent, *Vlaminck*, Paris, Marcel Seheur, 1928.
- Mac Orlan Pierre, *Vlaminck*, Monte-Carlo, André Sauret, 1958.
- Rey Robert, *Vlaminck*, Paris, Flammarion, 1955.
- Von Walterskirchen Katalin, *Maurice de Vlaminck. L'oeuvre gravé*, Paris, Flammarion, 1974.
- Werth Léon, *Maurice de Vlaminck, peintre, graveur et lithographe*, Paris, E. Frapier, 1924.
- Wildenstein Institute Publications et Maïthé Vallès-Bled, *Maurice de Vlaminck (1876-1958), Catalogue critique des peintures et céramiques de la période fauve, 1900-1907*, Paris, Wildenstein Institute Publications, 2008.

Autorisations

ADAGP. Paris 2015 : droits de reproduction des œuvres de Vlaminck.
INA. Lille : extraits du film «Vlaminck et la terre».
ICEM – pédagogie Freinet : document sonore BT n° 840 de Décembre 1969 « Vlaminck par Madame Berthe de Vlaminck ».



Archives privées.

Accès train : ligne Paris Montparnasse - Granville
Informations: www.voyages-sncf.com

Accès bus : liaisons au départ d'Evreux, Dreux, L'Aigle et Anet
Informations : 02 32 39 40 60 ou www.eure-en-ligne.fr



Abbaye Saint-Nicolas à Verneuil-sur-Avre, futur lieu d'implantation du musée Vlamincq. Il sera le premier et l'unique musée monographique au monde dédié au peintre.



Office de Tourisme

129, place de la Madeleine - 27130 VERNEUIL-SUR-AVRE

Tél : 02 32 32 17 17 - www.normandie-sud-tourisme.fr



normandie.sud.tourisme -



@KidProgramme